

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre LXIV. Le Même, au Mandarin Cotao-yu-se, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9392**

“ dans une autre, où on attendoit des  
 “ effets de sa clémence, on ne ressentit  
 “ que ceux de son indignation, &c. &c.”

Un auteur seroit perdu sans ressource  
 s'il s'avisoit d'exposer ainsi la vérité toute  
 nue : aussi ne peut-on faire aucun fonds  
 sur les annales de cette partie de l'uni-  
 vers. L'histoire d'Europe n'est qu'un tas  
 de fables inventées après coup.

## L E T T R E LXIV.

*Le Même, au Mandarin Cotaoyu-se,  
 à Pékin.*

De Paris.

J E t'ai parlé des spectacles de Paris ;  
 mais je ne t'ai rien dit des théâtres,  
 qui sont très anciens ; car les Européens  
 n'ont pas fait les institutions qui les ren-  
 dent vicieux. Ces établissemens viennent  
 de-loin.

Après que les Grecs & les Romains eu-  
 rent corrompu toutes les nations, ils fi-  
 rent des établissemens pour se corrompre  
 eux-mêmes. On dit néanmoins que dans  
 son origine le théâtre étoit l'école de la  
 morale, l'église de la sagesse où l'on alloit  
 aquérir



aquérir des vertus, en apprenant à se corriger de ses vices; mais cette église (si elle en a jamais été une) a bien dégénéré. Elle est aujourd'hui très profane: encore un degré de corruption, & elle fera un lieu de prostitution publique.

Les révolutions de l'univers aiant enlevé sous les mêmes ruines les pièces & les acteurs, les spectacles finirent. Il n'y eut d'autre scène dans le monde que le monde lui-même. Cependant les nations s'étant policées de nouveau, elles voulurent faire renaître les siècles du savoir, & on crut que pour cela il falloit jouer la comédie.

La France fit l'ouverture de son théâtre par la farce du ciel. On y représenta Dieu & les saints; les prophètes, les anges, les archanges, la mere du Christ, le Christ lui-même devinrent acteurs. Ces personnages tirés en droite ligne du paradis, furent applaudis ou hués, suivant qu'ils s'aquittoient bien ou mal de leurs rôles. On m'a dit que le parterre de Paris qui ne fait graces à personne, avoit souvent sifflé le pere éternel.

Mais on trouva que les misteres de la religion Chrétienne n'étoient pas assez divertissans; bientôt on joua les hommes

qui



qui sont toujours plus ridicules que les dogmes. L'administration publique monta sur la scène, on mit le système de l'état en pièces comiques. Quand le Roi de France vouloit déclarer la guerre à quelque puissance, & qu'il avoit besoin de lever des impôts sur ses sujets, il faisoit appeler les comédiens, à qui il donnoit lui-même le sujet de la pièce qu'ils devoient jouer. Le peuple commençoit par en rire, & finissoit par payer l'impôt; ce qui étoit plus divertissant qu'aujourd'hui, où le Prince ne met d'autre prologue aux taxes qu'un arrêt; pièce par elle-même très sérieuse, & qui ne met de bonne-humeur que les exacteurs.

On y joua aussi les ministres d'état & les grands de la Cour qui ne pouvoient s'en venger sur ces bouffons, parcequ'ils exposoient leurs ridicules aux yeux du public, avec permission & privilège du Roi. Aujourd'hui on y joue les mœurs, & les passions en général.

Le théâtre a deux faces. Il y a des tems où ce spectacle est d'un sombre & d'un triste à faire peur, & tout y est en deuil jusques au visage des acteurs. Le fer & le poison le remplissent de cadavres; il n'est question que de tombeaux, de sépulcres,



pulcres, de meurtres, & d'assassinats. Le lendemain la décoration change. Le théâtre ressemble à une salle de bal, où les jeux & les plaisirs se rassemblent de toutes parts ; les acteurs sont gais & enjoués ; leur gravité se change en un maintien grotesque & bouffon ; de monarques & de souverains qu'ils étoient, ils deviennent des farceurs & des baladins. On peut dire que la mort & la raillerie habitent ce théâtre par semestre.

Ceux qui calculent tout à Paris, prétendent qu'il périt tous les ans à ce spectacle par le fer ou le poison, trois-cens-Empereurs, autant de Rois, cinq ou six-cens-Princes ; qu'on y ravit plus de cinq-cens-filles ; & qu'on y fait deux-fois autant de mariages. Quoique ce ne soit pas la contrée des miracles, c'est le país des résurrections ; on y voit des acteurs qui ont été tués plus de mille-fois, & qui renaissent toujours de nouveau pour tuer le public.

L E T





## L E T T R E L X V .

*Le Méme, au Mandarin Kié-tou-na,  
à Pékin.*

De Paris.

**L**ES Européens sont les peuples les plus industrieux de l'univers, pour se détruire : c'est quelque chose de prodigieux que les progrès qu'ils ont fait dans l'art de s'exterminer.

Les Grecs & les Romains qui désolent la terre, n'avoient que des notions de détail pour dépeupler les états, au-lieu que les modernes peuvent les abîmer en gros. Ceux-là emploïoient des siècles pour rendre désert un continent ; c'est aujourd'hui l'affaire d'une campagne.

A mesure que la terre s'étoit dépeuplée par ses divisions, on avoit inventé les casques & les cuirasses; mais on trouva qu'il étoit honteux d'aller à la guerre pour ne pas y mourir, & on les réforma.

Anciennement on n'emploïoit que les dards dans les combats; cette maniere de se tuer parut trop lente, on imagina la pique; mais aiant réfléchi qu'avec celle-  
ci